

LES BROSSERIES DE TRACY LE MONT

(M. PREVOST - Club L. Lagrange)

(Situé à une quinzaine de km au Nord de Compiègne dans une clairière de la forêt de Laigue, le bourg de TRACY LE MONT - OLLENCOURT offre encore aujourd'hui un aspect très particulier : dans un environnement forestier & rural apparaissent çà & là des bâtiments insolites plus ou moins dégradés, qui furent des usines ou des cités ouvrières. C'est que Tracy le Mont fut jusque dans l'entre deux guerres un important centre industriel, surtout pour la fabrication de la brosse.

Avec beaucoup d'énergie & de courage, le club Léo LAGRANGE de Tracy le Mont a entrepris une vaste enquête sur ce récent passé industriel & ouvrier, en combinant les recherches dans les archives & l'étude sur le terrain, utilisant notamment largement la méthode des interviews. Les jeunes chercheurs ont rencontré beaucoup de compréhension au plan local & réussi à susciter de l'intérêt dans le village même : une première exposition a eu lieu à Tracy en novembre 1980, à l'aide des premiers documents, & témoignages recueillis ; une autre doit se tenir en mai 1981, prolongeant la première.

Pour cet important travail le club Léo Lagrange de Tracy a obtenu divers concours, outre celui des habitants : notamment ceux de la Chambre de commerce & d'industrie de l'Oise, de l'Union picarde de la Brosserie, des Séries de Compiègne ainsi que de notre propre Société d'Histoire.

Nous tenons à saluer particulièrement cette entreprise aussi riche qu'exemplaire ; c'est grâce à ce type d'initiative que l'histoire peut dépasser le cadre étroit des spécialistes & mobiliser plus largement le public en le rendant actif, en l'aidant à reconstituer son propre passé. Non seulement la connaissance historique pourra ainsi faire un nouveau bond en avant, mais de plus elle bénéficiera d'une audience vraiment populaire. C'est donc avec beaucoup de plaisir que notre revue publie présentement un article qui fait le point sur les premiers résultats de l'enquête en cours)

LA REDACTION

Tracy le Mont fut le premier centre mondial de brosse fine (de luxe) avant la guerre de 1914.

A côté de la principale usine de l'industriel LOONEN, employant à peu près 1000 ouvriers, monteuses & employés, prospéraient d'autres établissements à vocation similaire : ROCHEREAU, COMMELIN (employant environ 300 personnes), CARRE (maison fondée en 1890 ayant 100 employés).

75 % de cette production était exportée, ce qui explique la décadence inéluctable de cette activité, d'abord victime de la guerre 14-18, période où Tracy fut occupée par les Allemands & située dans la zone du front : les pays importateurs construisirent alors leurs propres usines & devinrent de redoutables concurrents après la fin du conflit. La crise des années 30, accompagnée de mesures protectionnistes, donna le coup de grâce à cette production, que ne pouvait absorber le marché intérieur.

La fabrication était alors surtout spécialisée dans les brosses à dents & toutes sortes d'autres brosses de luxe (à tête, à brillantine, à poudre, à chapeaux, à habits, à bébé...) On faisait aussi, comme dans la région de Méru, de la tabletterie : miroirs, chausse pieds, baguettes à gants...

Ce type d'articles correspondait en effet à la grande époque des chapeaux & des gants, comme on en voit sur les vieilles photos & cartes postales de la " belle époque " .

On travaillait des matières premières prestigieuses comme l'écaille, l'ivoire, l'os, les bois exotiques, la soie de porc.

L'écaille de tortue était particulièrement recherchée : on a cité l'exemple d'une garniture (écrin comportant différentes brosses & ustensiles de toilette) valant à l'époque le prix d'une Citroën !

Les " bois des îles " étaient l'ébène, le citronnier, l'amourette (sorte de mimosa) ou d'autres essences, tel le buis.

L'ivoire arrivait en " dents ", le bois en " billes ", les os directement des abattoirs ; ces derniers & la soie répandaient une odeur nauséabonde. A partir de ces matières premières, on réalisait toute la fabrication de A à Z, par un travail très minutieux & spécialisé ; très habiles, les ouvriers avaient leurs secrets de métiers, jalousement gardés devant la concurrence étrangère, notamment japonaise : comment faire entrer le miroir dans son support en bois, par exemple ?

Une telle population ouvrière dans un petit bourg avait posé des problèmes de logement ; le patron LOONEN, maire du village, avait fait construire toute une cité ouvrière, qui fut inaugurée en 1900, dont les maisons passaient alors pour belles & confortables. Cet industriel paternaliste avait pris l'initiative d'un certain nombre d'innovations sociales qui sont encore dans les mémoires : crèche, économat, service de soins...

Le village était alors très vivant, avec ses fêtes (comme celle de la Saint Brice en novembre), ses concerts des différentes sociétés de musique, ses bals. C'est cet aspect positif de la vie d'avant 1914 qu'ont surtout retenu les personnes interrogées, les mauvais souvenirs ayant été chassés de leur mémoire & l'époque de leur jeunesse apparaissant inmanquablement comme un " bon vieux temps ". La réalité n'était pourtant pas toujours si rose.

Prenons l'exemple d'une vie laborieuse, à partir du témoignage de Mme L. interrogée à 71 ans en 1980. On pourrait l'intituler " une vie au service de la broserie " .

A 18 ans en 1926, cette dame arrive à Tracy & entre chez LOONEN, où elle travaille jusqu'à la fermeture de l'usine en 1932. Elle quitte alors Tracy avec son mari pour s'employer à Beauvais chez " La Brosse ", entreprise qui a racheté les établissements Loonen. Cette expérience est décevante ; les ouvriers venus de l'extérieur sont mal reçus par ceux de Beauvais. Ils retournent à Tracy le Mont & le mari doit s'embaucher comme ouvrier agricole. Madame L. fait un nouvel essai à Beauvais jusqu'en 1940 ; après la guerre son mari retrouve une place dans une petite broserie à Tracy ; puis de 1946 à 1955, ils travaillent tous deux à domicile avec un seul salaire ; Madame L. tombe malade des poumons & devra supporter 5 ans de longue maladie. En 1955 ils déménagent pour Mouy où ils resteront 10 ans le mari travaille à l'usine, elle à domicile (elle monte des boîtes à rick). Après la mort de son mari elle revient habiter à St Léger aux Bois, près de Tracy & pendant 7 ans encore continue de travailler à domicile pour son patron de Mouy...

La lecture des journaux de l'époque, entreprise à la recherche d'une grève des brosiers, est elle aussi instructive sur les conditions de vie à l'époque : pas un jour, dans la GAZETTE DE L'OISE (journal radical-socialiste de la région de Compiègne), où l'on ne relate un ou deux suicides.

Grâce à une mention figurant dans un dossier de la série M. des archives départementales de l'Oise (1), nous avons pu avoir un écho de cette grève des brosiers survenue du 5 au 7 novembre 1912.

(1) Qui nous a été aimablement transmis par M. BERNET, secrétaire de la Société d'Histoire moderne & contemporaine de Compiègne.

Le mouvement éclata dans l'entreprise LOONEN, la plus grosse de Tracy, employant alors quelques 700 des 1300 brossiers de Tracy. Il toucha 150 personnes payées aux pièces, dont la revendication principale portait sur une retenue de salaire de 1 F par quinzaine, imposée par le patron pour " frais d'éclairage des ateliers " (on venait probablement de les électrifier). Après deux jours d'arrêt de travail les ouvriers obtinrent de limiter la retenue à 50 c, soit 1% de leur salaire. (1) Les ouvriers travaillaient alors 10 h par jour. La négociation se fit directement entre employeur & employés, sans intervention des pouvoirs publics ni du syndicat, ce dernier ayant disparu quatre ans plus tôt.

Dans les renseignements complémentaires fournis par le rapport du sous préfet de Compiègne sur la grève on note le passage suivant :

" Cette grève, qui n'a duré que deux jours n' a eu aucune influence sur la situation de l'industrie locale, pas davantage sur les syndicats professionnels puisque le seul syndicat qui aït existé à Tracy le Mont s' est dissous en 1908.

Mais il me revient qu'un certain mécontentement se manifeste encore parmi les ouvriers, mécontentement qui aurait diverses causes, notamment l'allocation de qualification à certains employés.

La petite manifestation qui vient de se produire pourrait être le prélude d'une autre grève. " (2)

Il n'y eut apparemment aucun autre mouvement social d'envergure dans les brosseries de Tracy jusqu'à la guerre de 14.

Quant au syndicat des brosseries de Tracy, nous avons eu des renseignements à son sujet grâce aux résultats des recherches de M.J.P. BESSE (3) Il s'agissait en fait d'un syndicat professionnel des brossiers des cantons d'Attichy & de Ribécourt, dont le siège se trouvait à Tracy. Fondé le 22 octobre 1896 il fut dissous en 1907.

On connaît les fluctuations de ses effectifs pendant presque toute son existence :

1896	:	200	membres
1897	:	180	"
1898	:	125	"
1899	:	130	"
1900	:	130	"
1901	:	200	" (dont 15 femmes)
1902	:	150	" (" 24 ")
1903, 1904	:	chiffres inconnus	
1905	:	10 membres	
1906	:	chiffre inconnu	
1907	:	25 membres (dont 5 femmes)	

Représenté aux 12° & 14° Congrès nationaux de la C.G.T. à Lyon en 1901 & à Bourges en 1904, ce syndicat avait fait partie des 12 qui fondèrent la Bourse du Travail & l'Union des Syndicats de l'Oise en 1901. Il accueillit même en mai 1902 le 4° Congrès de l'Union des syndicats de l'Oise.

Nous en connaissons quelques dirigeants : Ed. CORDIER en fut secrétaire jusqu'en avril 1898, remplacé par Jules VILLION jusqu'en 1901, puis par Jules GEORGES de cette date à 1907 ; Jules COURTOIS puis Alfred JULIARD en furent trésoriers, successivement en 1896 & 1897.

-
- (1) Ce qui nous permet de calculer la paye moyenne des ouvriers brossiers concernés, aux alentours de 50 F par quinzaine.
- (2) Rapport du sous préfet de Compiègne au Préfet de l'Oise - 11 novembre 1912 (Arch.Dep.Oise - série M. carton grèves de l'arrondissement de Compiègne 1900 - 1914).
- (3) Professeur à Chauny, membre de la Société d'Histoire de Compiègne, M.BESSE prépare une thèse sur le mouvement ouvrier dans l'Oise de 1870 à 1914.

Du 21 au 25 juin 1901 le syndicat soutint une grève des ouvriers de LOONEN, motivée par une baisse de salaire & le renvoi d'un camarade : les grévistes obtinrent gain de cause. La même année le syndicat envoyait ses félicitations au socialiste indépendant MILLERAND, alors ministre du commerce - & qui avait dans ses attributions le Travail. En novembre 1902, le patron LOONEN ayant décidé d'expulser des ouvriers atteints de la tuberculose, le syndicat protesta dans la presse départementale ; quatre leaders syndicaux furent renvoyés & le patron refusa de discuter avec le syndicat, qui fit alors machine arrière.

Autre aspect de l'organisation ouvrière à cette époque : l'existence d'une coopérative (de consommation) appelée " La Brossière ", fondée en août 1897 (1). En mai de la même année des différents opposèrent LOONEN à ses ouvriers, au moment de la visite de l'évêque.

Toutes indications qui nous permettent de combler certaines défaillances de la mémoire sélective des personnes interrogées, de nous rendre compte de la réalité des contradictions entre le patron, maire paternaliste LOONEN & ses ouvriers au début du siècle. Tout n'était pas rose & idyllique en ce " bon vieux temps "...

MARQUES DE FABRIQUE



QUALITE FINE

D'SUPERIEURE



MANUFACTURE A TRACY-LE MONT (Oise)

RECOMPENSES A EXPOSITIONS

PARIS 1849	PARIS 1867
LONDRES 1851	VIENNE 1873
PARIS 1855	PHILADELPHIE 1876
LONDRES 1862	PARIS EXPOSITION 1878
CHICAGO 1893	Membre d'OR HORS CONCOURS
EXPOSITION UNIV. GRAND PRIX	PARIS 1900

BROSSERIE FINE

EN TOUS GENRES

EN OS BOIS BUFFLE CORNE

ÉCAILLE & IVOIRE

GROSSE BROSSERIE

(1) D'après un article de la Tribune Républicaine de l'Oise du 8 août 1897.

Mairie de TRACY-LE-MONT

GUSTAVES PUBLICATIONS SUR L'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE

DEPARTAMENT DE LOIRE

1900



TRACY-le-MONT-OLLENCOURT (Oise)
La Sortie du Personnel aux Etablissements LOONEN

5 OCT 1900



Edition Toussier - Reproduction interdite

Est du premier ouvrage... l'auteur, qui a... des techniques... pionnier de la... 1900 de Centre de documentation...



TRACY-LE-MONT-OLLENCOURT - Les LOONEN

Bien que un peu... impressioniste, ce livre... de l'Archéologie Industrielle en France...

PRÉFECTURE DE L'OISE

État

17 DEC 1893

DIVISION

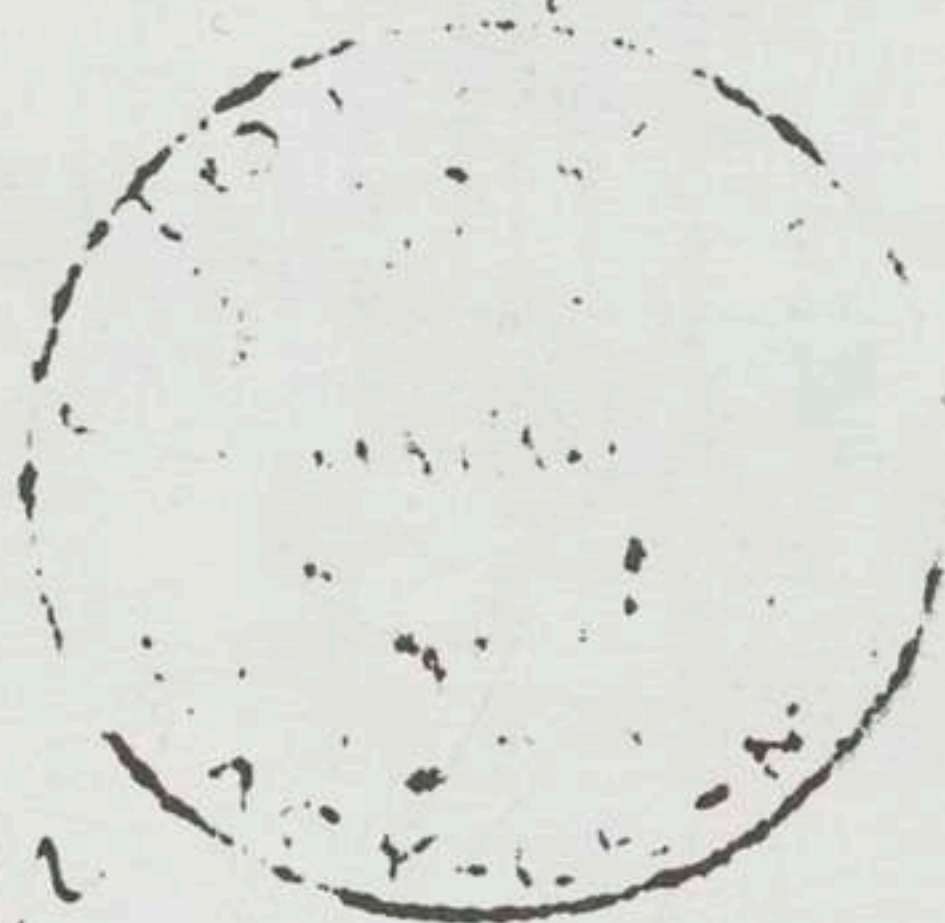
des Établissements dangereux, insalubres et incommodes, autorisés ou non.

Genre d'industrie	Nom de l'exploitant.	Date de l'autorisation.	Observations.
Fabrique de boîtes	Roqua Charles	212 1893	Insalubrité ont été évitées et régulière leur situation
— 2° —	Roqua Charles	— 2° —	
— 3° —	Commelin Albert	— 2° —	
— 4° —	Commelin Jean Baptiste	— 2° —	
— 5° —	Commelin Henri	— 2° —	
— 6° —	Louis Louis	— 2° —	
— 7° —	Lejeune Eugène	— 2° —	
— 8° —	Collier Henri	— 2° —	
— 9° —	Bisson Georges	— 2° —	
— 10° —	Lejeune Louis	— 2° —	
— 11° —	Guillaumeau Antoine	— 2° —	

A Tracy-le-Mont, le 15 décembre 1893.

L. Maire,

Ch. Goussier



20 x 1893